

## **ESSAYE-MOI**

réalisé par P. F. MARTIN-LAVAL

Quand Yves-Marie, 9 ans, demande à Jacqueline, qui a son âge : « Epouse-moi », elle répond par une pirouette : « Le jour où tu vas dans les étoiles, je te donne ma main. » 24 ans plus tard, quand Yves-Marie, devenu cosmonaute, vient sonner à la porte de Jacqueline, celle-ci s'apprête à épouser Vincent.

*Elle a tout oublié de sa promesse.*

*Alors Yves-Marie a une idée : « Essaye-moi une journée avant de dire non ! »*

### **Fiche Technique**

**Sortie** 15/03/2006

**Durée** 90 min.

**Son** Dolby SRD

**Format** 1.85

**Visa n°** 113136

**Réalisateur** P. F. MARTIN-LAVAL

**Produit par** Michèle & Laurent PETIN

**Scénario, adaptation, dialogues** P. F. MARTIN-LAVAL

**Scénario, adaptation, dialogues** Isabelle NANTY

**Scénario, adaptation, dialogues** Jean-Paul BATHANY

**Scénario, adaptation, dialogues** Frédéric PROUST

**Directeur de la photographie** Régis BLONDEAU

**Ass.réalisation/Cons.Artistique** Fabien VERGEZ

**Scripte** Francine CATHELAIN

**Musique** Pierre VAN DORMAEL

**Montage** Jenny FRENCK

**Son** François MAUREL

**Son** Vianney AUBE

**Son** Cyril HOLTZ

**Décors** Franck SCHWARTZ

**Costumes** Anne SCHOTTE

**Maquillage** Kaatje VAN DAMME

**Coiffure** Jane MILON

**Directeur de production** Ludovic NAAR

**Directeur de Post-Production** Guy COURTECUISSÉ

**Effets spéciaux** Frédéric MOREAU - ECLAIR

**Générique début** Marieke TRICOIRE - EDITORS

**Cons. musicale** Valérie LINDON-RE FLEXE MUSIC

**Une production** ARP

**avec la participation de** CANAL +

**avec la participation de** CINECINEMA

### **Fiche Artistique**

**Yves-Marie** P. F. MARTIN-LAVAL

**Jacqueline** Julie DEPARDIEU

**Père d'Yves-Marie** Pierre RICHARD

**Vincent** Kad MERAD

**Père Jacqueline** Wladimir YORDANOFF

**Mère Jacqueline** Isabelle NANTY  
**Firmin** Jules-Angelo BIGARNET  
**Paul** Frédéric PROUST  
**Yves-Marie enfant** Arnaud MARCISZEWER  
**Jacqueline enfant** Tilly MANDELBROT  
**Mère Firmin** Marina FOIS  
**Le voisin** Pascal VINCENT  
**Madame Villano** Denise BONAL  
**Collègue Jacqueline** Valérie BONNETON  
**Gardien zoo** Robert ASSOLEN  
**Fan 1** Edea DARCQUE  
**Fan 2** Charlotte DES GEORGES  
**Gardiennne Immeuble** Johanna LEIRA  
**Papy croquet** André LUTRAND  
**Boucher** Jean-Pierre AMELINE  
**Fils boucher** Maxime MASSE  
**Client supermarché** Dominique TEDESCHI  
**Collègue astronaute 1** Lionel MAZEMAN  
**Collègue astronaute 2** Jean-François LENOGUE  
**Chauffeur Armée** Benoît BERTHON  
**Doublure papa Yves-Marie** Marcel DELAHAYE  
**Le couple sur la route** Elise LARNICOL  
**Le couple sur la route** Maurice BARTHELEMY  
**Le multi-figurant** Denis MARTIN-LAVAL

## **Interviews**

[ARP](#)

[P. F. MARTIN-LAVAL](#)

Depuis 1991, ARP, distributeur indépendant, a acheté et distribué tous droits plus de cent films.

## **Production**

En 1997, ARP se lance dans la production, en partenariat avec les Frères Dardenne en produisant "La Promesse" et "Rosetta" (Palme d'Or en 1999) puis avec Luc Besson, avec qui ARP produira "Taxi" et coproduira "Taxi 2" et "Taxi 3".

En 2000, ARP produit "Les blessures assassines", qui marque le retour au cinéma de Jean-Pierre Denis et révèle le talent de Sylvie Testud.

En 2001, ARP produit "La chambre des officiers" de François Dupeyron, récompensé par 9 nominations aux César, dont meilleur film, meilleur réalisateur et meilleur acteur, ainsi que "La repentie" de Laetitia Masson, avec Isabelle Adjani et Sami Frey.

En 2002, ARP produit "Adolphe" de Benoît Jacquot, avec Isabelle Adjani, Stanislas Merhar et Jean Yanne, d'après l'œuvre de Benjamin Constant.

En 2003, ARP produit "Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran", de François Dupeyron, d'après la pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt, avec Omar Sharif ; "Bon

Voyage" de Jean-Paul Rappeneau, avec Isabelle Adjani, Gérard Depardieu, Virginie Ledoyen, Yvan Attal, Grégori Derangère et Peter Coyote et coproduit avec Claude Berri "Les sentiments" de Noémie Lvovsky, avec Nathalie Baye, Jean-Pierre Bacri, Isabelle Carré et Melvil Poupaud.

En 2004, ARP produit "Les mots bleus" d'Alain Corneau avec Sylvie Testud et Sergi Lopez, présenté en compétition au Festival de Berlin.

En 2005, ARP produit "Olé !" de Florence Quentin avec Gérard Depardieu, Gad Elmaleh, Sabine Azema et Valeria Golino. ARP a également coproduit avec les Films de la Suane "Les Parrains" de Frédéric Forestier, avec Gérard Lanvin, Gérard Darmon, et Jacques Villeret.

Deux productions ARP sortiront en 2006 : "Essaye-moi" de Pierre François Martin-Laval, avec Julie Depardieu, Pierre François Martin-Laval, Pierre Richard, Kad Merad, Isabelle Nanty, Wladimir Yordanoff, Marina Foïs ; "Un crime" de Manuel Pradal avec Harvey Keitel, Emmanuelle Béart et Norman Reedus, tourné en anglais et intégralement à New-York.

## **ESSAYE-MOI**

*P. F. MARTIN-LAVAL : Réalisateur / Scénario, adaptation, dialogues*

### **Quand avez-vous ressenti le désir de faire un film en tant que réalisateur ?**

**Pierre François Martin-Laval** : Le désir de réaliser un film est venu très tard, il y a cinq ans, parce que moi, depuis l'enfance, je voulais juste être comédien, c'était mon seul rêve. Et c'était bien assez ! J'aimais me faire remarquer tout le temps, je voulais tout le temps faire rire. Et quand je voyais à la télé De Funès et Pierre Richard, je me disais : "Voilà, c'est ça, je veux faire comédien comme métier." Evidemment, personne n'y croyait trop, et mes parents m'ont dit : "Le bac d'abord, après on verra." Donc, je passe mon bac, puis je repasse mon bac, ensuite un an chez "Mac Do" à Marseille pour avoir des pépètes, et à 20 ans je monte à Paris faire un stage de théâtre dont le professeur s'appelle Isabelle Nanty. C'est ma plus belle rencontre ! Du coup j'y suis resté trois ans. Elle était dure et a rééduqué le cancre et déconneur que j'étais. Je me suis mis à bosser, à bosser beaucoup de scènes, et à force, à diriger les copains. Et c'est devenu ma seconde passion : diriger les autres.

C'est ainsi que j'ai mis en scène le premier spectacle des futurs "Robins des Bois", d'Eric et Ramzy, de Kad et Olivier, puis de Patrick Bosso, et de mon maître Isabelle Nanty.

Pour l'écriture, je me suis retrouvé à être obligé d'écrire avec les "Robins des Bois" pour la télé du jour au lendemain, alors que j'avais seulement écrit la pièce "Robins des Bois" avec Marina Foïs, et puis, de fil en aiguille...

Je ne m'estimais pas auteur puisqu'on travaillait toujours à plusieurs, et un jour, sur le tournage de "La tour Montparnasse infernale", Christian Fechner est passé me voir parce que je mettais en scène Eric et Ramzy dans le film, et

il m'a dit : "Tu devrais écrire ton propre film, pour mettre ton univers dans un film !" Alors, j'ai pondu une page que j'ai fait lire à Isabelle Nanty et elle m'a dit : "On fonce. Tu as un style bien à toi, on écrit ensemble."

**Isabelle Nanty est souvent citée comme étant une prof extraordinaire...**

**Pierre François Martin-Laval** : Oui, elle savait toujours nous tirer les émotions du nez, elle ne comptait pas les heures, et nous préparait au Conservatoire en cachette dans des parcs, elle emportait des duvets pour qu'on n'ait pas froid, et des "fraises tagada" bien sûr. Toute la classe, on était amoureux d'elle. Elle nous trouvait du boulot. Grâce à elle, au "Théâtre Renaud Barrault" (le "Rond-Point"), je faisais la caisse en semaine, et le standard le dimanche. Pour la scène, elle a des idées magnifiques. C'est mon metteur en scène de théâtre préféré avec Patrice Chéreau.

**Comment est arrivée l'aventure "Robins des Bois" ?**

**Pierre François Martin-Laval** : A l'école d'art dramatique, on avait le droit de monter des spectacles. S'ils étaient primés, on les rejouait l'année d'après pendant une semaine. C'était génial, il y avait les agents qui venaient, on avait l'impression d'être acteur pendant une semaine. Et donc j'avais joué dans une pièce de non-sens de Roland Topor qui s'appelait "Le Bébé de Monsieur Laurent". Il y avait parmi les acteurs Marina Foïs, Pascal Vincent, Maurice Barthélémy et Elise Larnicol. On a tous fait la troisième année ensemble. Et puis la pièce s'est jouée à Paris et en tournée. On s'est découvert une passion commune pour l'absurde, du coup, Maurice et moi, on est devenu gagmen pour l'équipe. On a monté tous les deux une pièce de Dubillard, qui est un auteur de l'absurde aussi. Après, on a fait une pièce des Marx Brothers, toujours dans un univers décalé. Et ça nous réussissait, on était passionné par ça. Surtout par les gags.

Un jour, on a voulu réunir toute l'équipe au complet, et j'ai proposé que Jean-Paul Rouve intègre la troupe. ça allait changer son destin.

On voulait monter une pièce jamais vue pour se faire remarquer : "Zorro", "Alice au pays de merveilles"... On a eu l'idée d'adapter "Robin des Bois" d'à peu près Alexandre Dumas. Ce fut ma première mise en scène, avec ma première idée, de ne pas jouer Robin des Bois mais de jouer à "Robin des Bois" : des adultes de dix ans d'âge.

**C'est ancré en vous, cette part d'enfance, de façon irréductible...**

**Pierre François Martin-Laval** : Il y a un côté de moi qui n'a pas grandi, qui est resté naïf. J'ai toujours adoré changer la réalité, passer mon temps à faire des blagues à ma famille, mon père m'appelait "le farceur". Je n'ai guère évolué depuis. Un gamin a la liberté de faire ce qu'il veut. Sans doute cela me paraît plus pur, plus innocent, plus authentique. Rien ne m'émeut plus qu'un enfant. Sur scène, j'essaie de me laisser aller dans ce sens, pour trouver une vérité ou des gags, et dépasser mes limites. En écriture, c'est pareil.

**C'est une liberté qu'on perd à l'adolescence...**

**Pierre François Martin-Laval** : Sans doute, mais peut-être pas les comédiens. C'est aussi un côté de moi qui est resté très gamin et que du coup j'ai exploité dans mes spectacles. Parce que si tu veux être un bon clown, tu es obligé de connaître parfaitement ta nature, tes défauts...

Pierre Richard, maintenant que je le connais dans la vie, je comprends comment il a créé son personnage unique.

**Et on en revient à la page que vous deviez écrire pour Christian Fechner...**

**Pierre François Martin-Laval** : Au tout début, ça s'appelait "Papa gagman", ça tenait en huit lignes, c'était un père qui se plie en quatre pour faire rire ses enfants à cause d'une chose grave qu'ils avaient vécue.... Je l'ai fait lire à Isabelle Nanty, puis nous avons écrit douze pages d' "Essaye-moi" qui n'a rien à voir d'ailleurs avec l'idée de départ. Christian Fechner l'a donc lu, l'essayage lui plaisait, mais pas l'idée de ce héros qui est encore un gamin, qui n'a pas assez grandi, ni l'innocence de mon récit. Et Isabelle, toujours là, m'a dit : "Tu dois faire un film qui ressemble à ce que tu veux raconter, donc on se barre."

**Toujours la bonne fée Isabelle Nanty...**

**Pierre François Martin-Laval** : Oui, depuis 17 ans, elle me donne ce qu'il y a de plus important dans ce métier : la confiance en moi. De plus, elle s'est toujours battue pour que ça soit mon film et pas le sien. Elle a commencé par me pousser à acheter un ordinateur et il fallait que ça soit toujours moi qui tape, puis elle m'a dit qu'il fallait que je trouve mon univers à moi. Au départ, à chaque fois qu'on écrivait une histoire, elle me disait : "C'est vachement bien, mais ce n'est pas ton film." Et elle me recadrait tout le temps. Elle me disait : "Quelqu'un d'autre pourrait le faire, ce film-là, ce n'est pas le tien." Et un jour je lui ai sorti une autre page que j'avais écrite deux ans avant, avec encore moins de lignes, où il y avait le début du scénario. Il y avait juste deux enfants, une fusée, la belle étoile... Et là, elle m'a dit : "Ça, ça commence à être toi." Après, c'est avec Isabelle qu'on a trouvé l'histoire de s'essayer. Moi, de toutes les façons, j'avais envie de parler d'amour, et d'une histoire qui m'est arrivée, et Isa a commencé à délirer sur le fait d'essayer une fille, ou d'essayer un mec, de l'essayer au petit-déj, de l'essayer au quotidien... Parce que, quand on rencontre une personne, le premier jour, tout le monde triche. Chacun a peur de la réaction de l'autre. Les gens, soit ils sont tels qu'ils sont, soit ils font croire qu'ils sont mieux, qu'ils sont plus généreux, d'où l'idée de s'essayer. Et je pense que le meilleur moyen de réussir l'essai, c'est de dévoiler sa vraie nature... enfin, si on souhaite un amour à long terme.

**Mais durant les essais, on triche un peu aussi...**

**Pierre François Martin-Laval** : Eh oui, car en fait, quand tu veux trop plaire, tu n'es pas du tout séduisant. C'est ce qui arrive à mon personnage. Il est fou d'elle, il ne fait que des maladresses. Mais après, quand il n'a plus besoin de plaire parce qu'il est passé à autre chose, là, elle le voit tel qu'il est quand il est tranquille, quand il est un homme, tout simplement.

**Vous êtes quatre crédités au scénario. Comment s'est passée la collaboration ?**

**Pierre François Martin-Laval** : J'ai passé deux mois à Marseille où j'ai écrit un synopsis plus détaillé. Ensuite, je faisais lire ce que j'écrivais à Isabelle, on réfléchissait ensemble et après, je repartais écrire dans mon coin. Mais ça s'est passé sur plusieurs années parce qu'entre-temps, je travaillais à Canal + et puis sur "RRRrrrr".

J'abandonnais quelquefois pendant presque huit mois. Donc, j'écrivais seul, mais sous le contrôle d'Isabelle. A la vingtième version, je stagnais. J'avais entendu parler de deux auteurs de "H" et d'une série décalée avec François Cluzet et Valérie Bonneton pour Canal qui était très réussie. Sur les conseils de Marina Foïs, j'ai mis le scénario dans leur boîte aux lettres, et le lendemain matin, ils m'ont donné rendez-vous et ils m'ont dit : "Voilà ce qui ne va pas : ça et ça." De vrais script-docteurs, comme on dit ! On a travaillé trois mois ensemble et ils m'ont sauvé le scénario. Parce que, dans ce que j'avais écrit, mon personnage avait déteint sur tout le scénario. Il était innocent, candide, parfois stupide et du coup tout le scénario était innocent et candide, et tous les personnages étaient comme le mien. Alors, on n'a gardé que mon père et moi. Les autres s'expriment désormais différemment. C'est ça que je n'aurais pas réussi à faire sans eux. C'est après ce travail en commun que j'ai commencé à chercher un producteur.

### **Le prochain producteur contacté, c'était Alain Chabat ?**

**Pierre François Martin-Laval** : C'était au début de l'écriture, juste après Fechner. Je lui ai donné 22 pages et il a adoré. Il m'a encouragé et donné des conseils. Sa boîte de prod avait même l'air très intéressée par un remake aux U.S.A, mais moi plus concentré par le make en France. ça s'est arrêté là. Après, je l'ai proposé à Bruno Lévy qui adorait aussi, mais après l'échec de "Casablanca driver " de Maurice Barthélémy qu'il a produit, il a fini par renoncer à me produire car il avait "peur de ne pas trouver le financement pour un film d'un des "Robins des Bois"...

Ensuite, Nanty a causé à Claude Berri, qui a demandé à me lire. Il a aimé, l'a passé à Pathé qui a détesté, Richard Pezet m'a même dit : "Non, non, on ne le fera pas, tu planes, retourne les pieds sur terre, c'est trop Tim Burton..." ....

D'autre part Berri ne me parlait que de financement, de Laetitia Casta, et de Jean-Paul Rouve.

Donc, je me suis dit : "En fait, il n'aime pas mon scénario. C'est juste une histoire de mettre des gens connus dedans qui ne correspondent pas à mes personnages." Puis un beau jour, il m'a dit : "J'ai un ami qui a les couilles de produire des films originaux". Il m'a présenté Laurent Pétin. Et voilà... Je dois avouer que l'avantage d'avoir été pris, jeté, repris, rejeté quatre fois m'a donné l'humilité de renforcer l'écriture avec d'autres auteurs.

### **Qu'est-ce qui vous a fait penser à Julie Depardieu, dans le rôle de Jacqueline ?**

**Pierre François Martin-Laval** : Je cherchais une femme charmante, avec un drôle de caractère et une forte personnalité, capable d'autorité, de se mettre dans tous ses états devant mes bêtises, d'être comme une mère, et qui puisse basculer d'un coup dans le romantisme, fondre devant un homme. Et bien sûr, une fille qui a le sens de la comédie. Donc, c'était parfait pour Julie ! Je ne la connaissais pas, mais elle a été exemplaire. Elle a lu le scénario alors qu'elle tournait un film à l'étranger. Elle m'a dit oui tout de suite en ajoutant : "Mais à condition que je passe des essais." Elle avait peur de ne pas être à la hauteur ! Mais je n'ai fait passer d'essais à personne...

### **Et vous avez toujours voulu jouer le rôle d'Yves-Marie ?**



**Pierre François Martin-Laval** : Toujours ! Chacun de ses dialogues était pour moi, je me suis même surpris à pleurer en écrivant certains passages, ces mêmes passages où j'ai pleuré plus tard en les jouant. Mais lorsque ARP n'a pas trouvé de financement, je me suis dit : "Il faut que je me prépare à abandonner mon rôle. Qui choisir ? Cornillac ? Djamel ? Eric Judor ?" Quelle que soit la réponse, perdre mon personnage m'aurait rendu malheureux. Mais Michèle et Laurent ne me l'ont jamais demandé ! J'ai compris que ce sont souvent les chaînes qui décident, et je me rends compte que j'ai eu plus de chance que certains grands réalisateurs, d'avoir pu diriger *mes* acteurs. A l'heure où ce sont toujours les mêmes qu'on impose aux réalisateurs, je n'oublierai jamais la chance qu'ils m'ont offerte.

**En revanche, Laurent Pétin vous a proposé de prendre un conseiller technique...**

**Pierre François Martin-Laval** : Ils sont fous chez ARP, ils produisent le premier film d'un mec qui n'a fait aucun court-métrage ! Et c'est pour ça qu'un jour Laurent m'a proposé d'engager un conseiller technique. Et moi, j'ai eu le culot de répondre : "Non ! Mais ce que je voudrais, c'est que tu me payes un coach"... Parce que mettre en scène, j'adore et je ne le partagerai pas, mais me diriger moi-même, est-ce que j'allais y arriver ? Aujourd'hui, quand je vois ce que ma coach a fait comme travail avec moi, en amont et sur le tournage, je me dit : "Mon Dieu, sans elle, je me serais bien planté."

**Comment l'avez-vous choisie ?**

**Pierre François Martin-Laval** : Je savais que José Garcia que j'aime beaucoup travaille avec une coach : Patricia Sterlin. D'autre part je tenais à bosser avec une femme, mieux placée qu'un homme pour m'aider à réussir mes essais avec Jacqueline. Séduire Jacqueline est quasiment impossible pour Yves-Marie. Et Patricia m'a apporté énormément. Elle m'a fait comprendre comment mon personnage pouvait devenir séduisant. Il commence à séduire Jacqueline quand il cesse d'être enfantin, quand il prend de l'assurance, pose sa voix, et devient quelqu'un de rassurant.

**Pierre Richard, il n'était pas question qu'il refuse le rôle...**

**Pierre François Martin-Laval** : J'essayais de me préparer à son refus... Mais j'aurais été bien embêté, parce que ce rôle je l'ai écrit pour lui, qui ressemble tant à mon père. Ils sont tous les deux distraits, sensibles, les yeux bleus, si drôles et si touchants. Bon j'avoue que Pierre Richard, c'est mon idole depuis tout petit, alors c'était évident, voilà. Une première fois il a refusé, puis le grand et l'unique Dominique Besnehard s'en est mêlé, s'est battu et a tout rendu possible.

**Wladimir Yordanoff, c'était tout aussi incontournable ?**

**Pierre François Martin-Laval** : Oui, parce que je voulais faire comme dans les grandes comédies, les films de Francis Veber par exemple. Ce genre de rôle indispensable, il appelle ça "le contre". Donc, quand Yordanoff regarde Pierre Richard, on rit parce qu'on voit la même chose que lui, c'est-à-dire un ovni. Wladimir, avec Depardieu est un des rares acteurs à savoir si bien faire ça.

**Et Isabelle Nanty, elle a toujours été destinée à jouer la femme de Yordanoff ?**

**Pierre François Martin-Laval** : Que non ! J'ai honte, car son rôle a changé en fonction des évolutions du scénario. Dans la première version, elle jouait Huhu, la pot de colle d'Yves-Marie. Ensuite, en écrivant avec Proust et Bathany, ils m'ont dit que ce personnage-là ne servait à rien, que donc il fallait virer Huhu du scénario. Donc, on a décidé qu'elle jouerait la femme de Pierre Richard, c'est-à-dire ma mère. Et puis un jour, mon premier assistant me dit : "Et si ton père était veuf ?" Et d'un coup, je me suis aperçu que cela donnait une force supplémentaire au personnage que joue Pierre Richard, il avait soudain une raison absolue de se battre pour son fils, puisque lui seul pouvait l'aider. Il devenait à fois le père et la mère. Un seul être dans sa vie : son petit. Donc super gêné, j'ai proposé à Isabelle de jouer la mère de Jacqueline. Ce qui est impressionnant avec elle, c'est qu'elle ne fait jamais deux fois la même chose, elle se met totalement en danger tout le temps. Du coup, elle propose des choses inattendues et incroyables à chaque prise.

**Vous avez écrit le rôle de Vincent, le fiancé de Julie, en pensant à Kad ?**

**Pierre François Martin-Laval** : C'est à lui que je pensais dès le début de l'écriture, mais curieusement je lui ai fait lire le scénario en dernier, tellement j'avais peur qu'il refuse ! Kad fait un beauf absolument magnifique. Il a généreusement donné une sincérité intense à son personnage que j'ai continué d'admirer tout au long du montage.

**Quant au chasseur, c'est un de vos co-scénaristes qui le joue. C'était prévu ?**

**Pierre François Martin-Laval** : Je l'avais repéré sur Canal+ dans des sketches où lui seul jouait vrai. Mais j'attendais la fin de l'écriture pour lui faire la surprise de lui proposer le rôle. Un jour, en pleine écriture, il m'a dit timidement : "J'aimerais bien passer une audition pour le rôle du chasseur." Et je lui ai dit : "Non, tu ne passeras pas d'essai parce que c'est toi qui vas le faire." Je les voyais déjà, lui et Kad, les deux chauves avec leurs deux boucs, les deux meilleurs amis qui font tout pareil... Je jubilais. Fred, je savais qu'il allait être excellent, et il est plus que ça, il est vraiment étonnant.

**Comment avez-vous choisi vos techniciens ?**

**Pierre François Martin-Laval** : Pour le chef opérateur, Régis Blondeau, j'étais en train de tourner "Un ticket pour l'espace" réalisé par Lartigau. J'ai vu sa manière de travailler, ses belles lumières. On a parlé photo, en feuilletant un bouquin sur l'hyperréalisme américain. Et puis, comme c'était mon premier film, je ne voulais pas d'une star de la photo qui m'impose des choses, sous prétexte qu'il a de la bouteille. J'avais besoin de m'entourer de gens qui étaient prêts à me faire confiance. Et puis j'aime travailler dans la bonne humeur. J'ai eu l'impression que j'allais pouvoir lui proposer ma mise en scène. Alors je lui ai proposé de faire mon film. Même histoire pour la scripte. Je voulais m'entourer uniquement de gens qui m'aiment bien pour que ça se passe au mieux. J'avais envie que les gens aient vraiment envie de faire le film. J'ai donné le scénario à chaque technicien en disant : "Voilà, si et seulement si le scénario te plaît, ce serait une chance pour moi de travailler avec toi." Du



coup, je ne me suis entouré que de gens qui aimaient l'histoire, et qui avaient réellement envie de travailler dessus et de défendre mon univers. Donc il s'est passé une belle histoire d'amitié et de travail collectif. Pour la décoration du film, je souhaitais travailler avec Mamar. N'étant pas libre, il m'a conseillé Schwartz qui a lu le scénario et m'a présenté des planches magnifiques, il avait capté exactement ce que je cherchais. Nous avions les mêmes couleurs en tête. Pour la costumière, c'est Marina qui me l'a présentée. Cette fille avait une super réputation et on a très bien travaillé ensemble. Je me suis régala à déguiser chaque comédien, comme quand je mets en scène au théâtre. L'essentiel pour moi était que chacun respecte l'onirisme qui se dégageait du scénario. Et puis, je voulais que Julie Depardieu soit belle comme une fée un point c'est tout.

### **Vous aviez storyboardé le film ?**

**Pierre François Martin-Laval** : Sur les conseils de Nanty, j'ai contacté Pierre-Emmanuel Chatiliez qui a travaillé sur des gros films et qui dessine hyper bien (en tant que gaucher, je ne sais même pas faire un trait). Je lui ai demandé de story-boarder toutes les scènes que je ne parvenais pas à expliquer à mon équipe, notamment les cascades, et celles qui comportaient des effets spéciaux.

### **Vous aviez fait un découpage ?**

**Pierre François Martin-Laval** : Oui, la veille je préparais ma mise en scène dans ma petite tête, puis je jouais tous les personnages de bon matin devant le chef opérateur, la scripte et le premier assistant. Enfin je proposais l'emplacement de la caméra et chacun apportait son avis, ensuite je racontais tout ça aux comédiens. (C'est beaucoup pour cette raison que j'ai voulu faire du cinéma : pour la mise en scène). A l'exception parfois, de Pierre Richard, car ce n'est pas sa méthode de travail. Donc, je me suis adapté à lui.

### **Quelle est sa méthode ?**

**Pierre François Martin-Laval** : D'abord il me joue la scène et après seulement, on place la caméra. Alors que moi, je jouais sans les autres quand ils étaient au maquillage et du coup, la caméra était déjà placée quand ils arrivaient, on gagnait un temps fou. Avec Pierre, si je souhaitais des choses qui ne lui convenaient pas par rapport à l'intention de son personnage, il me l'expliquait et on se réadaptait. Par exemple, la scène avec Julie, où il lui parle de sa femme, je l'avais assis en face d'elle pour rappeler sa première rencontre avec elle au début du film. Eh bien lui a eu l'excellente idée de s'asseoir à côté d'elle, ce qui rend la scène beaucoup plus émouvante. J'ai compris que je dois toujours choisir l'émotion et pas l'effet dans une mise en scène.

### **Comment avez-vous vécu le tournage, après avoir tellement attendu, après avoir tellement failli ne pas faire le film ?**

**Pierre François Martin-Laval** : Je n'en revenais pas, parce que quand tu as des ambitions dans la vie et que d'un coup, on te permet d'aller plus loin que tes ambitions, c'est un cadeau énorme. En fait, il y avait tellement de travail chaque jour que le soir, en me couchant, j'essayais de me rappeler : "Je réalise mon film ! ", et en même temps je ne réalisais pas que je mettais en

scène. J'étais dans le concret, dans l'action, dans les milliers de problèmes à résoudre chaque jour. Et surtout, j'étais excité comme une puce parce que c'est merveilleux, le cinéma, avec chaque corps de métier qui apporte sa pierre indispensable...

En ce qui concerne le quotidien du tournage, au début, j'étais tendu, parce que j'avais très peur. On m'avait dit : "Un metteur en scène, c'est le premier jour qu'on le juge." Et moi je me disais : "Ils sont 40 sur le plateau, ils ont travaillé avec plein de metteurs en scène, alors que moi, j'ai rien fait." Ensuite, chaque jour, je me sentais de mieux en mieux, mais je n'en revenais toujours pas qu'autant de gens écoutent et tiennent compte de ce que j'explique.

#### **Au dernier jour du tournage, vous étiez comment ?**

**Pierre François Martin-Laval** : Les derniers jours, sentant la fin, je pleurnichais chez moi les week-end. La dernière heure de tournage je l'ai passée avec Pierre Richard, comme par hasard, et puis on s'est dit "A bientôt !" avec les yeux rouges comme deux lapins. Le lendemain on a juste rattrapé quelques plans de moi qui court. Au déjeuner, nous avons eu l'excellente idée de boire du bon Sancerre pour fêter ça. Qu'il est pénible de courir bourré ! J'étais plus qu'heureux du tournage, pourtant au montage, j'ai eu quelques regrets, j'ai vu que j'avais raté des trucs.

J'ai appris certaines choses, par exemple, que je ne dois pas dire "Coupez !" trop vite, que par exemple, quand on dit "Action !", il faut laisser les acteurs vivre, respirer, avant d'attaquer les dialogues.

#### **Qui disait "Moteur !" quand vous jouiez ?**

**Pierre François Martin-Laval** : Fabien Verges, mon premier assistant. Un type d'une exigence incroyable. Il donne tout quand il accepte un film. Il peut aller très loin. J'aime bien son discours parce que ce n'est pas un fayot et il me fait des mises en garde. Par exemple, sur les cascades, si je lui dis : "Je suis le réalisateur, et Pétin il veut bien que je la fasse, la cascade, donc, je la fais", et bien lui, il pourrait quitter le plateau. Il est responsable, et il se dit : "On a 35 jours, Pef réalise et il joue. Vu qu'il tient le premier rôle, s'il a un plâtre, qu'est-ce qu'on fait ?" Et finalement, sur la seule cascade que Fabien m'a interdite de faire, le cascadeur, un grand pro, a eu un accident à la première prise et il a porté un plâtre pendant trois semaines.

Donc sans Fabien, moi, je pense que j'aurais eu deux plâtres...

#### **Comment s'est passée la rencontre avec Pierre Van Dormael ?**

**Pierre François Martin-Laval** : En fait, parmi mes réalisateurs préférés, il y a Jaco Van Dormael et Tim Burton. Et comme il était hors de question qu'on contacte Danny Elfman, j'ai demandé à Valérie Lindon : "Qui écrit pour Jaco Van Dormael ?" Et elle m'a dit : "Ben, c'est son frère." Et voilà. On lui a envoyé le scénario, je suis allé le voir dans sa Belgique. Elle m'avait précisé qu'il refusait quasiment tout, qu'il était très replié sur lui même, mais je n'avais rien à perdre, alors je suis allé le voir. Mais avant ce rendez-vous, j'avais travaillé avec un copain Marseillais : Bob Assolen.

Il a des milliers de morceaux de musique, lui, c'est "Universalis", quoi que tu cherches, il te le trouve. Je lui ai donné mon scénario en lui disant : "Voilà, je veux me plonger dans les années 50. Mes idoles, c'est Nat King Cole, les

grands orchestres. Il y a des moments où j'aimerais quand même foutre la patate genre Soul ou vieux R'nB, mais je ne voudrais pas un morceau moderne." Il a lu, il est venu à la production avec son juke-box. Il avait mis un morceau à chaque séquence. J'ai tout mis sur mon ordinateur, que j'ai emporté chez Van Dormael. Lui ne me connaissait pas, il ne connaissait pas les "Robins des Bois", il ne connaît que Pierre Richard en France et donc, il a bien voulu me voir parce qu'il avait été ému par le scénario et surtout que l'histoire était positive.

Pour la musique, il n'avait aucune idée de ce que j'allais lui demander. Je lui ai dit : "Voilà, Pierre, comme je ne sais pas trop m'exprimer, autant te faire écouter ce que j'aurais mis dans mon film si j'en avais eu les moyens." Et il est tombé par terre. Il m'a laissé choisir les instruments de musique auxquels je tenais, comme la harpe, beaucoup de cordes, du xylophone, le tout chanté par des voix essentiellement afro-américaines. C'était un grand moment. En plus, c'était une situation gênante, je ne le connaissais pas, on était tous les deux dans son studio. Il m'a tout de suite engueulé parce que j'arrêtais chaque morceau trop tôt pour passer au suivant, et lui, il se plongeait dans chaque morceau. Et il m'a dit, les larmes aux yeux, que jamais il aurait pensé qu'on lui permette d'explorer cet univers musical des années cinquante qu'il aime par-dessus tout. Ce fut une rencontre fabuleuse, et il a écrit une musique de rêve, extraordinaire.

**Quels sont les films que vous avez regardés avant de faire le vôtre ?**

**Pierre François Martin-Laval** : J'ai revu "Le lauréat", j'adore la mise en scène de Mike Nichols. J'adore par exemple, quand Dustin Hoffman ouvre sa valise en premier plan et que Mrs. Robinson est derrière lui, c'est ça que j'aime, c'est presque comme au théâtre. Après, c'est aux acteurs de faire croire qu'il y a des mouvements de caméra. Donc j'ai mis en scène, de temps en temps quelques plans séquences où les comédiens vivent ensemble, sans tricher, aucun trucage.

J'ai revu "La Chèvre", avec cette scène où Pierre Richard va se faire mettre une gifle au bar avec en amorce Depardieu bien assis dans son fauteuil. Et "Une femme sous influence" ! J'avais dit à Kad que je voulais qu'il joue comme s'il était dans un film de Casavettes. Je ne voulais pas que mon film soit une farce, je ne voulais pas que les acteurs ne viennent que pour s'amuser. Je voulais que les personnages soient un peu dans la souffrance. Dans mon film, c'est le point en commun de chaque personnage : ils souffrent. Par exemple, le personnage de Kad nous fait rire, mais il vit un drame, il est en train de perdre sa femme, et elle, Jacqueline, est en train de se faire bousiller sa vie... C'est cette sincérité qui me touche et me fait rire. Les parents de Jacqueline, par exemple, ils vivent un drame. Wladimir est effondré par cette annulation de mariage, mais ça n'est drôle que parce qu'il est effondré pour de vrai. Mon père dans le film n'a que moi, et si je ne trouve pas le bonheur, alors lui non plus.

**Maintenant, quand vous voyez votre film terminé, vous en pensez quoi ?**

**Pierre François Martin-Laval** : A part les petits regrets où je me suis planté, ou bien quand je n'ai pas eu le temps de faire ce que je voulais, j'adore mon

film. J'en suis raide dingue. Et puis surtout, je suis trop heureux de ce que les acteurs ont fait. Je ne m'en lasse pas. Je me prépare à ce que ça puisse se passer mal parce qu'il faut s'y préparer psychologiquement, mais franchement, l'histoire a tellement touché mes producteurs qu'ils ont investi leurs sous à eux dedans, et Pierre Van Dormael a annulé ses tournées pour avoir le temps de composer la musique, les acteurs ont fait des efforts aussi, tout le monde n'a pas fait tout ça pour un film de merde, j'espère ! Moi, j'ai tout mis dans mon personnage et tout ce qu'il y a dans mon cœur pour écrire l'histoire. Surtout, j'espère que les gens vont croire à cette histoire d'amour, croire qu'à la fin, Jacqueline et Yves-Marie s'aiment en vrai. **Qu'est-ce que vous aimeriez que les spectateurs disent du film, après l'avoir vu ?**

**Pierre François Martin-Laval** : "J'ai trop aimé !". Qu'ils se disent que c'est une histoire d'amour, que c'est un conte de fées moderne, mais réaliste, avec une grosse part d'enfance. Une sorte de comédie romantique merveilleuse. Ou qu'ils disent comme les chaînes de télé qui n'ont pas souhaité le financer : "C'est très original !"

J'ai fait un film sans gros mot, sans meurtre, sans histoire misérable et aucun personnage n'est un salaud.

C'est aussi un film qui dit : "Quand on veut, on peut." Je crois que c'est un film qui donne envie d'oser. Il faut oser dans la vie, sinon on n'arrive à rien. Donc, si tu es sincère, il faut se lancer, il faut essayer. Oser, ça donne des ailes. Et avec mes plumes je rêve d'en écrire un second.